

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 15 (2010)

Artikel: Carl Christian Friedrich Glenck (1779-1845) : pionnier et fondateur de la saline de Schweizerhalle
Autor: Ruetz, Bernhard / Roos, Armin
Kapitel: Carl Christian F. Glenck (1779-1845) : fondateur de la saline de Schweizerhalle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Carl Christian F. Glenck (1779-1845): fondateur de la saline de Schweizerhalle



Carl Christian Friedrich Glenck, âgé d'une cinquantaine d'années.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'C. Glenck'. The signature is fluid and cursive, with a large, sweeping flourish at the end.

Carl Christian Friedrich Glenck est né le 13 avril 1779 à Schwäbisch Hall dans l'actuel land de Bade-Wurtemberg. Sa maison natale, dans laquelle son père vit également le jour, abrite aujourd'hui l'hôtel Scholl. Le nom Glenck vient probablement du verbe «klenken» du moyen haut allemand et signifie «faire tinter». Les ancêtres de Carl Glenck étaient originaires de Mannheim, mais vivaient depuis des générations à Schwäbisch Hall. Ils étaient restaurateurs et chasseurs de profession. Le grand-père de Carl Glenck était un maître boulanger réputé et conseiller municipal.

Son père, le premier pionnier

La passion pour le sel, qui permit à Carl Glenck de devenir un «célèbre foreur de sel» (Goethe), lui fut transmise dès le berceau par son père, Johann Georg Glenk (1751-1801, le nom s'écrivait encore sans «c»), qui se distingua lui aussi par ses travaux relatifs à l'exploitation de sel. Après avoir effectué ses études à Berlin, Johann Georg Glenk revint dans sa ville natale et y épousa Elisabeth Magdalene Johanna Mayer (1754-1822), la fille du célèbre réformateur de l'économie rurale et pasteur de Kupferzell, Johann Friedrich Mayer.

Dans un premier temps, Johann Georg occupa un poste de direction à la saline de Schwäbisch Hall, où son jeune frère Johann Wilhelm était également employé comme conseiller de construction. Il fut ensuite débauché par Heinrich August, prince de Hohenlohe-Ingelfingen (1715-1796). Il quitta Schwäbisch Hall en secret avec sa famille pour se consacrer à l'exploitation des salines du prince à Niedernhall et à Weißbach. Le prince voulait promouvoir l'industrie dans sa région. Il attacha une grande importance à la rénovation des deux salines et espérait que le sel constituerait une source de revenus substantiels pour sa petite principauté.

Ambition et volonté

Johann Georg Glenk a exploité ses vastes connaissances, une énorme capacité de travail et un esprit d'entreprise pour accroître la production des vieilles salines. Il dessina des plans exacts



*Maison de la famille
Glenck à Schwäbisch
Hall, photo datant de
1910.*

pour les forages, établit un inventaire du matériel, fit réparer ce qui le nécessitait et veilla à la formation des travailleurs. Pour trouver une saumure de qualité ou une strate de sel, il creusa un énorme puits – un projet aussi audacieux que magistral pour l'industrie minière de l'époque.

En contact avec Humboldt

Ses performances permirent à Johann Georg de bénéficier du respect du futur ministre prussien de la réforme, Karl Freiherr vom Stein. Il fut probablement aussi en contact avec Alexander von Humboldt, qui était directeur technique des mines à cette époque. D'après les recherches d'A. Grill-Glenck, Johann Georg Glenk fit modifier les armes de la famille afin qu'elles reflètent ses origines et son travail dont il tirait une grande fierté. Le compas au dessus du cimier devait symboliser son activité d'ingénieur. Johann Georg travailla également comme maître d'œuvre et architecte, et réalisa à la demande du prince, le faubourg des travailleurs d'Ingelfingen. Il fut même nommé conseiller à la Cour par le prince Heinrich August pour ses réalisations.

Sa quête de sel en revanche n'avait toujours pas abouti. Au 18e siècle, les connaissances géologiques et techniques en matière d'exploitation de sel étaient encore lacunaires et ne permettaient pas de travailler de manière ciblée. Ses espoirs de trouver de la houille pour remplacer le bois qui servait de combustible pour chauffer les poêles des salines et qui commençait à manquer s'effondrèrent également.

Epuisé et affecté

Même si Johann Georg Glenk put compter sur la protection du souverain Heinrich August et de son fils Friedrich Ludwig (1746-1818) jusqu'à la fin de sa vie, il fut profondément affecté par les défis inhérents à ses entreprises et par les échecs répétés. Selon certains documents de Schwäbisch Hall, sa ville natale, où il s'était rendu pour l'enterrement de son père en octobre 1801, il était très affaibli. Quelques semaines plus tard, Johann Georg Glenk mourut dans sa saline de Weißbach à l'âge de seulement 50 ans. Sa tombe n'existe plus. Seules une plaque commémorative à Niedernhall et une «Glenckstrasse» (rue Glenck) rappellent son entreprise.

*Johann Georg Glenk,
1751-1801, Conseiller
à la Cour et directeur
de la saline de Weiß-
bach.*



J. G. Glenk

Précurseur des salines

Sa veuve Elisabeth lui survécut une vingtaine d'années. En 1818, soit à 64 ans, elle épousa en seconde noce le célèbre spécialiste du sel, Karl Christian von Langsdorf, directeur de la saline de Gerabronn, conseiller à la Cour et professeur à Heidelberg (1745-1827). Il rendit hommage à son «prédécesseur» Johann Georg, qu'il connut sans doute personnellement, en le décrivant comme un courageux pionnier de l'industrie du sel, dans son ouvrage intitulé «Neue Salzwerkskunde» publié en 1824. Le jugement formulé par le doyen de l'histoire du sel de Bade-Wurtemberg, Walter Carlé, dans son livre sur la famille Glenck, est encore plus catégorique: «Sans un audacieux théoricien et praticien tel que Johann Georg Glenk, les gisements de sel gemme d'Europe centrale n'auraient toujours pas été découverts.»

Sur les traces de son père

Le couple Johann Georg Glenk et Elisabeth Magdalene Mayer eut 12 en-

fants. Seuls quatre d'entre eux atteignirent l'âge adulte. Le premier né et le seul fils qui survécut fut Carl Christian Friedrich. Dès sa plus tendre enfance, il vécut et subit parfois la quête de sel ambitieuse, presque fanatique, de son père.

Une enfance à la saline

Carl grandit avec ses trois sœurs à la saline de Weißbach. Il reçut son éducation d'une part de son père et d'autre part de précepteurs. A l'âge de onze ans, il fut envoyé à la «Hohe Karlsschule» de Stuttgart. Cet établissement réservé à l'élite et fondé par le duc de Wurtemberg, Karl Eugen, était une grande école dont sortirent 33 généraux. L'académie était également connue pour ses méthodes d'éducation autoritaires auxquelles se frotta durement le poète Friedrich Schiller.

Un premier de la classe en pleine santé

Lorsque Carl Glenck se présenta à la visite médicale obligatoire, le médecin personnel du duc nota que le jeune homme avait bien grandi, qu'il était en parfaite santé et présentait un «pouls» normal. Il surmonta aussi la petite vérole. Les examens sur les connaissances montrèrent que Carl Glenck était un brillant écolier qui possédait de bonnes connaissances en mathématiques, latin, français, religion et géographie. Seules ses connaissances en histoire étaient encore rudimentaires. A 14 ans, Carl Glenck se distingua déjà comme premier de la classe en philologie. Son père demanda alors qu'on lui permette d'intégrer prématurément la section de mathématiques et de physique puisqu'il était prévu qu'il embrasse une carrière technique. Ce vœu ne put être réalisé puisque la «Hohe Karlsschule» fut fermée après la mort du duc Karl Eugen.

Un étudiant en droit amateur de géologie

Carl Glenck quitta Stuttgart à la fin de l'année 1793. Il passa les trois années suivantes à la saline, auprès de son père. En 1796, âgé de 17 ans, il s'inscrivit à l'université d'Erlangen pour y étudier le droit. Parallèlement, il consacrait son temps à l'étude des roches et de la géographie. Le professeur de mathématiques et de mécanique, qui enseignait également ces matières, était son futur beau-père, Karl Christian von Langsdorf.

Un étudiant rebelle...

Carl Glenck était un étudiant rebelle. Selon les recherches de Boris Glenck, il aurait même été membre d'une association d'étudiants libéraux (Orden der Schwarzen Brüder zu Erlangen) qui s'inspiraient des idées de la Révolution française et s'insurgeaient contre l'Etat autoritaire et monarchique. Carl Glenck reçut une sanction disciplinaire de l'université d'Erlangen avant d'en être définitivement exclu en 1799. Il quitta ainsi la ville et se rendit à l'Académie des mines de Freiberg, où il déposa une demande d'inscription en sciences des mines. Une dizaine d'années auparavant, Alexander von Humboldt et Christian Leopold Freiherr von Buch, l'un des géologues allemands les plus importants du 19e siècle, y avaient étudié.

Carl Glenck ne se présenta pas à l'université. Son prince, Friedrich Ludwig de Hohenlohe-Ingelfingen, le fils du protecteur de Glenck senior, l'avait appelé à ses côtés comme secrétaire privé et l'emmena avec lui lors de ses nombreux voyages à travers l'empire allemand, signe de sa confiance.

... et fidèle serviteur de l'Etat

L'étudiant rebelle était devenu un fidèle serviteur de l'Etat, devenant plus tard conseiller à la cour princière

de Hohenlohe. En 1803, le prince renvoya Carl Glenck, âgé de 24 ans, à la saline de Weißbach, où il marcha sur les traces de son père. Parallèlement à son activité salinière, Carl Glenck travailla pour l'administration juridique et financière de la principauté de Hohenlohe. La même année, il épousa Charlotte Eleonore Maria Burger (1782-1864). Elle était la fille aînée du pasteur Georg Christoph Burger d'Oberstein du district de Schwäbisch Hall. Conformément à la tradition familiale, le mariage fut célébré dans la maison de la saline de Weißbach. Sa petite-fille, Marie Schnetger-Glenck, se rappelait Charlotte Eleonore Maria comme «une grande femme élancée avec un long nez, des yeux très foncés et des cheveux autrefois probablement foncés aussi». Même âgée, elle portait «une chevelure généreuse d'un blanc magnifique qu'elle ne couvrait jamais à la maison».

Reconstruire la saline

L'état de la saline se dégrada au cours des deux années qui suivirent le décès de Glenck senior. Nombre d'investissements onéreux étaient indispensables pour reprendre l'exploita-



Karl Christian von Langsdorf: qui devint plus tard le beau-père de Carl Glenck.



*Charlotte
Glenck-Burger.*

tion du site. Carl Glenck voulait notamment moderniser le parc des machines, acquérir des pompes et des canalisations en acier et installer un réservoir à saumure sous-terrain comme il l'avait recommandé en 1805 dans un mémorandum. Il était en étroit contact épistolaire avec son souverain, qui l'encourageait régulièrement. Le prince écrivit ainsi le 16 mai 1806: «Je conseille à Monsieur de suivre mon exemple et de ne jamais perdre courage et de poursuivre avec un zèle ardent l'œuvre si bien commencée afin de sauver son honneur et le mien.»

Banni et oublié

L'honneur du prince était alors déjà menacé par des événements militaires: Friedrich Ludwig de Hohenlohe se battit aux côtés des Prussiens

contre les troupes napoléoniennes et dut rapidement apprendre à diriger l'armée prussienne. Le 14 octobre 1806, celle-ci perdit une bataille décisive à Iéna contre les troupes françaises. Friedrich Ludwig dut capituler avec le reste de l'armée à Prenzlau et perdit son rang de général commandeur. Napoléon le bannit à Öhringen, où il abdiqua en faveur de son fils Friedrich August Carl. En 1809, il fut chassé par Friedrich Ier lui-même, alors roi de Wurtemberg, et trouva refuge dans son domaine silésien de Slawentzitz où il mourut en 1818, amer et oublié.

Congédié sans préavis

Ces événements furent également fatals au jeune Glenck. Son mentor n'avait plus d'influence. Carl Glenck effectuait certes un excellent travail à Weißbach, il installa même une nouvelle arrivée de saumure, mais les événements politiques ne lui étaient pas favorables. Avec la fondation de la Confédération du Rhin par Napoléon en 1806, la principauté de Hohenlohe fut rattachée au royaume de Wurtemberg. Le prince August, privé de tout pouvoir, se montra peu intéressé par la collecte du sel et proposa la saline de Weißbach en gérance en 1811. L'affaire ne trouva pas d'intéressé. Désespéré, Carl Glenck prit la gérance lui-même, mais dut rapidement abandonner l'affaire pour endettement. D'après les souvenirs de sa belle-fille Henriette, Carl Glenck avait prêté «son patrimoine et ses économies d'un montant de 30000 gulden» au prince «en faillite».

En 1812, un consortium de bailleurs de fonds de la région de Heilbronn acheta la saline – et congédia Carl Glenck sans préavis. A 33 ans, son existence lui paraissait anéantie et il se trouvait dans une situation d'extrême précarité. A cette époque, Carl

Glenck était père de quatre enfants: en 1804 naquit son premier fils, en 1807, sa fille Louise, en 1808, Julie Auguste et en 1812 Friedrich August. Il eut d'autres enfants: Henriette (1814), Eduard (1818) et Otto (1821).

Le couple eut 12 enfants dont cinq moururent précocement.

Hébergé par la famille

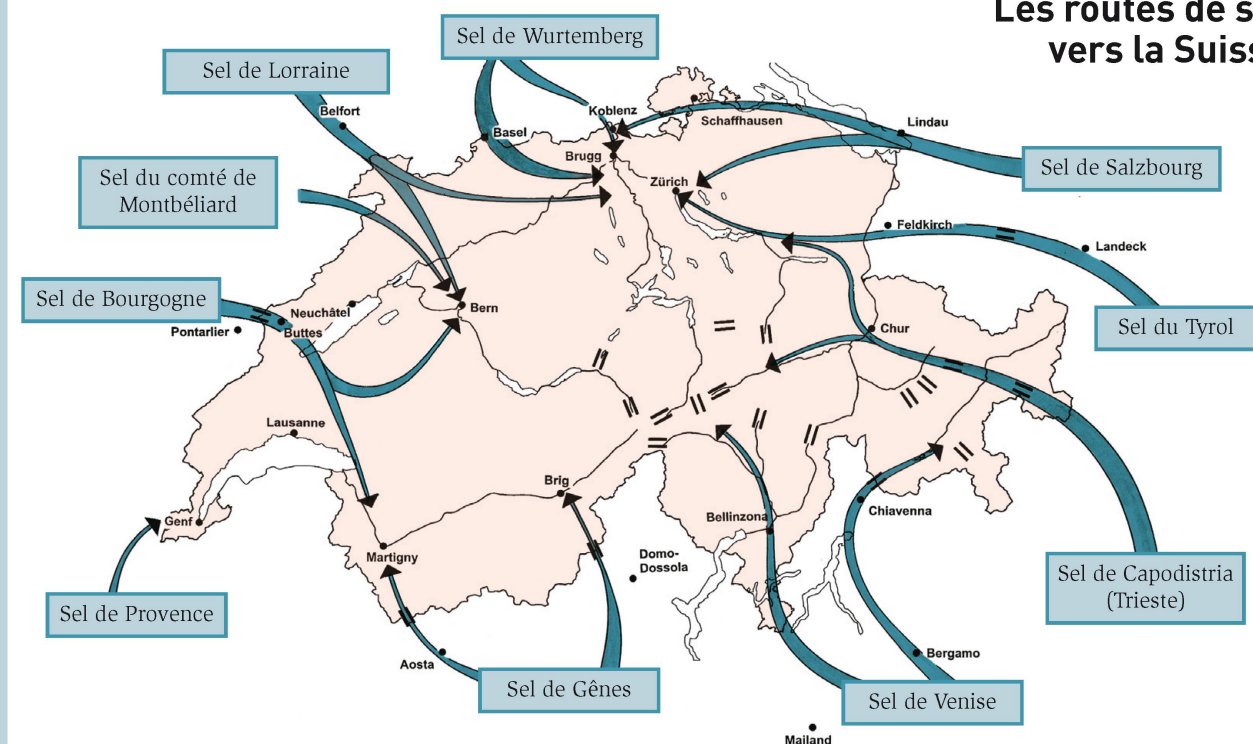
Après le licenciement de Carl Glenck, la famille partit pour Künzelsau, où

«L'or blanc»

Au Moyen Âge, le sel était au cœur des relations commerciales internationales. Pendant plus de mille ans, cette noble marchandise fut transportée par les mêmes voies terrestres et navigables – les «routes du sel». Elles formaient un vaste réseau à travers toute l'Europe. Nombre de routes du sel se croisaient en Suisse. Entre le 12^e et le 17^e siècle, les négociants en sel connurent l'apogée de leur commerce. D'une part, parce que le sel était un produit rare, collecté depuis toujours dans des marais salants, des mines de sel ou des

sauneries. La découverte de nouveaux gisements était particulièrement difficile avec les techniques disponibles à l'époque. D'autre part, parce que les propriétaires de gisements de sel ou sources de saumure détenaient généralement le monopole du sel et pouvaient en fixer le prix. Enfin, parce que les propriétaires terriens des principales voies de transport appliquaient des taxes élevées qui leur assuraient de bons revenus. C'est ainsi que le prix du sel augmenta de telle façon qu'il fut baptisé «l'or blanc».

Les routes de sel vers la Suisse



elle fut hébergée par la sœur cadette de Charlotte Eleonore Maria, et son mari. La famille Burger prit soin des siens pendant cette période difficile. Carl Glenck nourrit sa famille en effectuant des travaux juridiques et de comptabilité, même diminué par la maladie. Parallèlement, il effectuait des études géologiques. S'il ne put entrer au service de la principauté de Hohenlohe, il obtint enfin un premier succès professionnel. Il prit les salines de Büdingen du grand-duché de Hesse et de Lindenau près de Hildburghausen, dans le duché de Saxe-Meiningen, en gérance et les exploita, apparemment avec succès.

De retour dans «sa» saline

Cette réussite permit à Carl Glenck de revenir dans sa saline de Weißbach «par la petite porte». La société exploitante avait entendu parler de son activité et l'embaucha dans un premier temps comme conseiller juridique et expert technique, avant de lui remettre la direction de la saline le 1er juillet 1817. C'est avec une grande satisfaction que Carl Glenck retrouva «sa» saline après cinq années d'absence.

De riches investisseurs

A partir de ce moment-là, Carl Glenck travailla sous l'égide d'une société exploitante composée de sept membres. Parmi ces derniers se trouvaient trois hauts fonctionnaires du gouvernement, trois restaurateurs et un commerçant. Ces hommes étaient des représentants de la bourgeoisie pré-capitaliste émergente qui recherchait des placements lucratifs. Certains investisseurs avaient ainsi multiplié la valeur de leur patrimoine dans les années qui suivirent 1803 en rachetant la dîme à des seigneurs séculiers et ecclésiastiques, afin de s'assurer des revenus sur la base d'une rente foncière.

Membres fondateurs de la saline Wimpfen

1. Georg Bube, propriétaire de l'auberge «Zur Rose» à Heilbronn
2. Peter Heinrich Merckle, conseiller municipal et propriétaire de l'auberge «Zum Löwe» à Neckarsulm
3. Franz Michael Merckle, propriétaire de l'auberge «Zum Lamm» à Neudenau
4. Rudolf Kleiner, ministre, anciennement fonctionnaire de l'ordre des Chevaliers teutoniques, Ludwigsburg
5. Benjamin Friedrich Haakh, conseiller à la Cour, avocat et notaire à Heilbronn
6. Christian Freiherr von Stumm, conseiller à la Cour, Mannheim
7. Fritz Zimmermann, commerçant, Francfort

D'après G. Beck, 2001

L'industrie du sel en mouvement

La société exploitante choisit le moment idéal pour investir dans le secteur du sel. En effet, à partir de 1810, l'industrie du sel d'Europe centrale vécut une période chahutée. La prospection de richesses souterraines de toutes sortes s'intensifia dans la région du sud-ouest de l'Allemagne considérée jusque-là comme pauvre en sel. Ce dernier était particulièrement recherché. Les gouvernements de Baden et de Wurtemberg espéraient tirer des revenus substantiels de l'exploitation et de la vente de ce minéral pour

Origine du sel utilisé en Suisse, 1792

Consommation totale	500 000 zentner*	en %
Bavière	259 100	52
Lorraine	91 400	18.3
Franche-Comté	65 240	13
Peccais	34 800	7
Venise	20 320	4
Bex	10 000	2
Tyrol	8 220	1.7

* Ancienne désignation basée sur la livre: 1 zentner correspondait à 100 livres soit 47 à 58 kg.

Tiré de Hocquet, 1995

augmenter le budget de la cour et de l'Etat. Pendant la période napoléonienne, les deux länder avaient étendu leur territoire ce qui avait également accru leurs dépenses.

Une nouvelle époque pour les salines

Le forage des couches de sel gemme de Jagstfeld, sur les rives du Neckar, en Wurtemberg, en 1816, «marqua une nouvelle ère pour toute l'halurgie et l'industrie salinière» écrivit Karl Christian von Langsdorf. Pour la première fois en Europe centrale un gisement de sel gemme intact, qui livrait une saumure avec un niveau de salinité proche de la saturation, fut découvert. Jusque-là, seules des sources de saumure de concentration faible qui affleuraient étaient utilisées. Le nombre des salines se multiplia tout à coup dans le sud de l'Allemagne. Les salines de Bavière, Lorraine, Salzbourg et du Tyrol, qui vendaient leur sel dans le nord et l'est de la Suisse, durent faire face à une soudaine concurrence, d'autant plus que les jeunes salines du sud de l'Allemagne jetèrent leur dévolu sur le marché suisse.

En quête d'espace

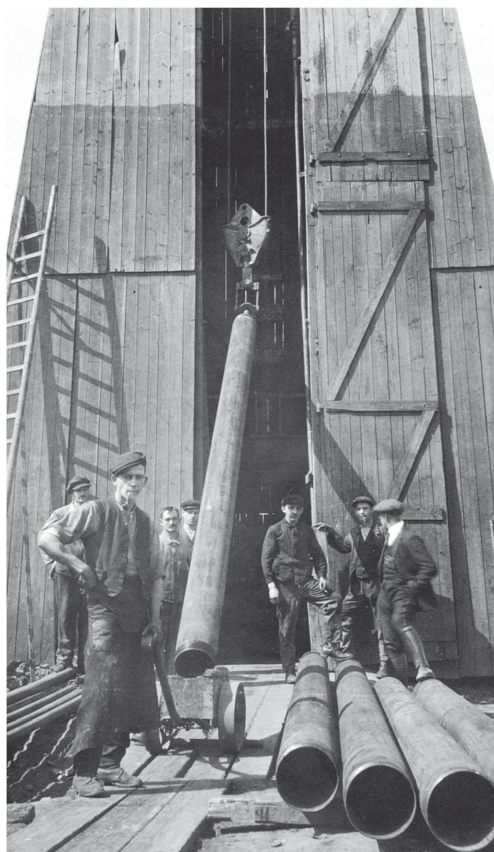
La saline de Friedrichshall, qui débuta immédiatement sa production de sel, fut fondée à Jagstfeld en 1817. La saline de Weißbach sous la direction de Glenck dut prendre des mesures, sa saumure étant de qualité moindre. En outre, le grand-duché de Baden ainsi que le royaume de Wurtemberg introduisirent le monopole étatique du sel. Les chances de forer et de commercialiser le sel collecté étaient ainsi notablement réduites pour une société privée telle que celle de Weißbach. Les associés de la saline se virent contraints de trouver une alternative.

Des chances en Hesse

Le site de Wimpfen am Neckar avec ses deux anciennes salines leur offrait non seulement de bonnes perspectives du point de vue des gisements de sel, mais également la latitude nécessaire au niveau entrepreneurial. L'ancienne ville impériale libre avait été rattachée en 1803 au grand-duché de Hesse en tant qu'enclave de la région de Bade et pouvait s'administrer de manière quasi autonome.

En outre, le grand-duc Ludwig von Hessen-Darmstadt n'appliquait pas la régle du sel de manière monopolistique. Comme il manquait de ressources, il donna son accord pour qu'une société privée fore à ses propres frais pour trouver du sel. En cas de succès, cela ne pouvait qu'être profitable à l'Etat qui pourrait, d'une part, bénéficier des livraisons de sel contractuelles et d'autre part, des revenus générés par l'impôt. Compte tenu des conditions, le consortium de la saline de Weißbach se rendit courageusement auprès du grand-duc de Hesse en précisant bien qu'il disposait naturellement de toutes les connaissances techniques et des moyens financiers requis pour la prospection de sel.

Photo d'un puits de forage: des tubes ont été installés en 1922 à l'aide d'un treuil à câble.



Des risques à la hauteur des bénéfices

Le grand-duc apprécia ce courage. Au mois de novembre 1817, celui-ci confia la concession de Wimpfen aux associés de la saline de Weißbach. Ils reçurent d'une part l'autorisation de créer une saline, mais aussi l'exclusivité de la prospection du district et de la commercialisation du sel qui serait extrait. En outre, la saline fut exemptée de dîme et d'impôts pendant quelques années. Les associés obtinrent ainsi des privilèges monopolistiques contractuels. En contrepartie, ils durent assumer l'intégralité des risques liés à un potentiel échec. Carl

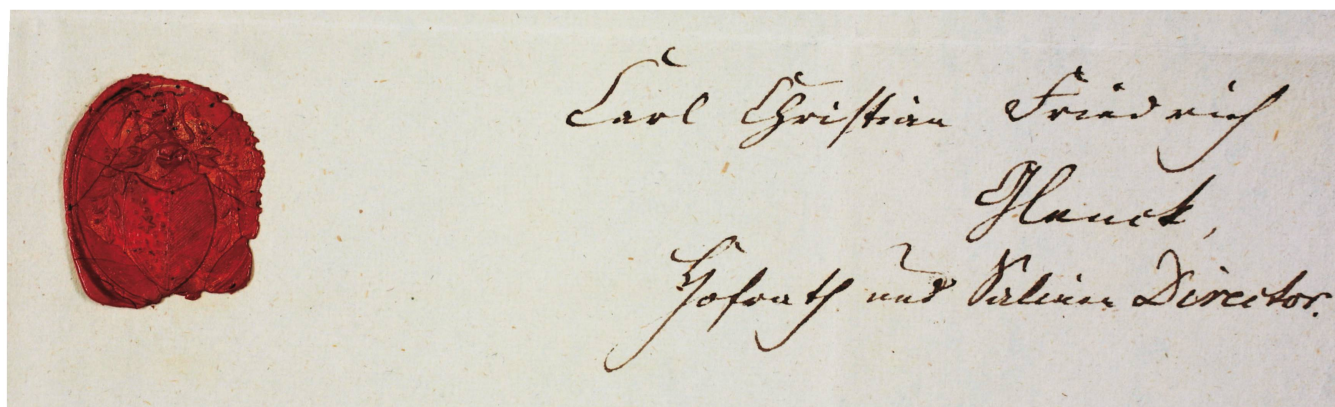
Glenck procéda de la même manière lorsqu'il conclut ses contrats de prospection de sel avec les Etats de Thuringe, la Bohême et les cantons suisses.

Des attentes élevées

Les associés se mirent au travail deux mois après l'obtention de la concession. Le forage de Wimpfen était dirigé par Carl Glenck qui se devait désormais de satisfaire les attentes des différentes parties impliquées. Agé de presque 40 ans, il mit en œuvre tout son savoir pour s'établir enfin en tant que salinier et assurer une situation financière confortable à sa famille. Un de ses désirs non avoués était certainement aussi d'atteindre les objectifs manqués par son père de son vivant, c'est-à-dire trouver un gisement de sel productif.

Carl Glenck tint bon malgré la pression. Heureusement, car en 1818, la foreuse perça à 135 mètres de profondeur un énorme gisement de sel qui fournissait une saumure presque saturée. Ce fut un énorme triomphe personnel pour Carl Glenck et un record pour l'époque. Ce succès fut possible notamment grâce à quelques nouveautés dans le domaine des techniques de forage. Carl Glenck utilisa des outils de repêchage afin de pouvoir ressortir rapidement tous les outils cassés, y compris les trépan, ainsi que des tubes pour éviter que les forages ne s'effondrent.

Sceau et signature de Carl Christian F. Glenck, 1820.



Directeur et associé

La société commença à exploiter le gisement de sel dès sa découverte. Elle fonda la saline de «Ludwigshalle», baptisée ainsi d'après le nom de son souverain, le grand-duc Ludwig von Hessen-Darmstadt. Les cheminées se mirent à fumer dès 1819. La saumure était évaporée dans dix sauneries comptant 16 poêles et 80 employés. La saline avait vu les choses en grand. Carl Glenck sut exploiter son succès tant du point de vue professionnel que financier. En décembre 1820, il fut engagé comme directeur général de l'ensemble des exploitations de la société. Désormais, il ne pouvait plus être licencié qu'avec son propre assentiment. En outre, il avait le droit de démissionner par anticipation. Son salaire s'élevait à 1200 guldens, ce qui correspondait à environ six fois le salaire d'un saunier. Il bénéficiait d'autres avantages financiers et notamment d'une participation aux bénéfices et n'avait pas besoin de s'occuper de la gestion quotidienne qui avait été remise entre les mains d'un administrateur principal.

Capital-actions d'un million de guldens

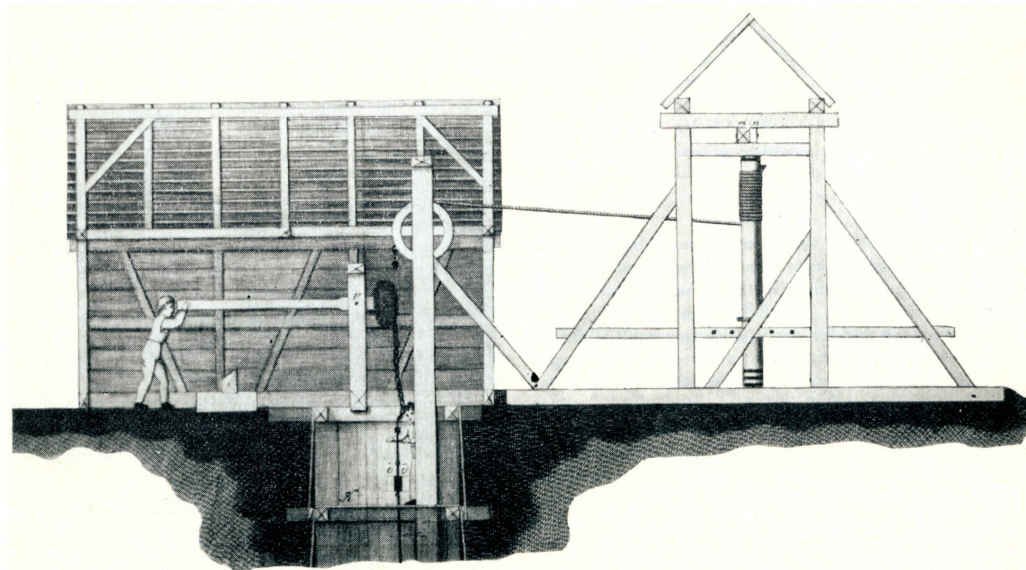
En 1821, la société civile «Saline Ludwigshalle» fut transformée en une so-

ciété par action, la première du grand-duché de Hesse. L'acte constitutif fut établi par le ministère, le 20 juillet, à Darmstadt. Carl Glenck était l'un des 13 actionnaires qui comprenaient les sept membres de la société exploitante et cinq nouveaux associés de moindre importance. 1 000 actions à 1 000 guldens furent émises. Carl Glenck reçut 125 actions, c'est-à-dire un huitième de l'entreprise, sans avoir à effectuer d'investissement personnel. Sa participation à l'entreprise fut apportée par les autres actionnaires. Cette participation à la saline d'une valeur de 125 000 guldens, en proportion de laquelle Carl Glenck reçut des dividendes, constitua la base de son patrimoine. Le courage entrepreneurial des membres de la société exploitante de Wimpfen avait porté ses fruits. Grâce à la découverte de sel et à l'augmentation de capital qui suivit, l'investissement d'environ 400 000 guldens qu'ils avaient effectué dans la saline de Wimpfen leur permit de réaliser d'importants bénéfices. Le géographe-économiste et chercheur en histoire du sel, professeur Günther Beck, considère cet épisode comme le premier exemple connu de «gain de fondateur».



Saline de Ludwigshalle à Wimpfen, vers 1820.

Installation de forage par percussion permettant de lever et d'abaisser le trépan, vers 1820, tiré du manuel «Salzwerkskunde» de Karl Christian von Langsdorf. A gauche de l'image: un travailleur actionnant le balancier, à droite: treuil avec une roue horizontale pour le montage et le démontage de barres et d'outils.



Un succès rapide

La saline de Ludwigshalle réussit à augmenter sa production rapidement. Si en 1819-1820, elle produisait encore 17000 zentner de sel, en 1820-1821, elle en produisait déjà 100000 et en 1821-1822, 170000. Cela représentait à peu près cent fois plus que la production annuelle des deux anciennes salines de Wimpfen réunies. Le rapport entre le nombre de sauniers (58 hommes) et celui des ouvriers responsables de la graduation (une seule personne) révèle une modification de structure évidente. Les anciennes salines, qui disposaient d'une saumure de faible concentration et qui devaient augmenter la teneur en sel par évaporation (gradation), comptaient généralement plus d'ouvriers spécialisés dans la graduation que de sauniers.

Ludwigshalle était la saline la plus moderne de son temps. Elle possédait de vastes zones de commercialisation garanties par contrat. Son sel à bas prix se vendait très bien, parfois même aux gouvernements de Bade et de Wurtemberg, qui le revendaient avec profit à l'intérieur de leurs propres frontières. En 1824, Karl Christian von Langsdorf constata même: «le sel de Wimpfen se répand plus vite que la peste.»

Une concurrence intense

La saline de Ludwigshalle se trouva vite confrontée à l'adversité. A la saline voisine de Clemenshall, à Offenau, en Wurtemberg, qui se trouvait sur l'ancienne possession des Chevaliers teutoniques et était de ce fait gérée de manière privée, un important gisement fut trouvé en 1820. A partir de ce moment-là, les deux salines privées de Ludwigshalle et de Clemenshall se livrèrent une concurrence acharnée. Les principaux opposants étaient en fait les salines d'Etat de Bade et de Wurtemberg. Comme les quantités achetées et les prix étaient garantis par leur propre Land, ils pouvaient et devaient s'imposer sur les marchés étrangers à l'aide d'une politique des prix plus agressive. Vers 1820, les salines du sud de l'Allemagne s'affrontèrent dans une lutte d'influence et une guerre des prix acharnées.

Lutte contre le monopole étatique

La saline badoise de Rappenu vendait son sel dans son propre Land pour 4 kreuzer la livre. C'était également le tarif pratiqué en Wurtemberg. Les deux Etats profitaient directement des ventes de sel. Pourtant, le prix du marché était bien inférieur: la

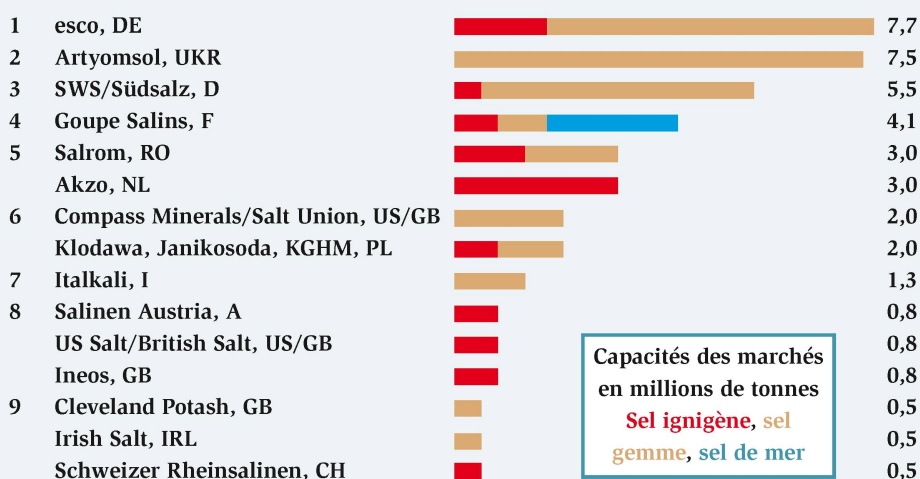
Le sel: marchandise et politique

Jusqu'au 19e siècle, la Suisse n'exploitait qu'un seul site. Seules les sources de saumure souterraines des mines vaudoises de Bex étaient captées pour la production de sel. Les quantités obtenues ne permettaient pas de satisfaire davantage que les besoins régionaux. C'est pourquoi, les cantons devaient importer la quasi-totalité du sel dont ils avaient besoin. Depuis le début des temps modernes, le sel était devenu la marchandise d'importation la plus importante et également une source de revenus essentielle pour les cantons. L'impôt appliqué sur le sel et le commerce pratiqué avec d'autres régions de Suisse représentaient plus d'un tiers des recettes de certains cantons. Le sel et la politique étaient étroitement liés. Selon J.-F. Bergier, le commerce du sel était même un facteur décisif de la neutralité politique de la Suisse.

Le transport des fûts de sel par bateau sur les fleuves et lacs ou par chariot sur les routes cahoteuses était des plus risqué, exposé aux phénomènes naturels et aux transporteurs malhonnêtes. Les droits de relâche et d'échelle ainsi que les diverses douanes ou les conflits entre les cantons contribuaient à augmenter le prix du

sel. Les intermédiaires, tels que Johann Sebastian Clais, fondateur de saline également expérimenté du point de vue de la technique (cf. T. 52 de la série des pionniers), gagnaient également beaucoup d'argent grâce aux livraisons. Par ailleurs, les troubles politiques et militaires qui sévissaient à l'étranger jouèrent un rôle important. Les livraisons de sel pouvaient être interrompues ou imposées aux cantons comme ce fut le cas sous le règne de Napoléon. Tout cela accrût la volonté de s'affranchir des pays étrangers.

Pendant, comme la Suisse occupait une position-clé en tant que carrefour des principales routes du commerce européennes et qu'elle commerçait avec des mercenaires, elle était généralement bien positionnée pour négocier. Les salines étrangères s'efforçaient de satisfaire les souhaits des clients suisses qui demandaient du sel de qualité à des prix intéressants. Les Suisses obtenaient souvent un sel de meilleure qualité que celui qui était vendu à la population du pays exportateur. Les principaux fournisseurs de sel étaient Hall dans le Tyrol, ainsi que les salines de Bourgogne et de Lorraine, puis Reichenhall en Bavière à compter du 17e siècle et les Salines de Wurtemberg et de Bade au 19e siècle.





La contrebande de sel en Suisse était courante jusque dans les années 60.

saline de Ludwigshalle, à Wimpfen, de Carl Glenck ne demandait que 1,5 kreuzer par livre. Le Bade et le Wurtemberg craignirent de perdre leurs revenus et interdirent l'importation du sel de Wimpfen. La saline de Ludwigshalle vendait cependant de petites quantités de sel à des particuliers qui les introduisaient clandestinement en Bade et en Wurtemberg.

Les gouvernements de Bade et de Wurtemberg décidèrent alors de protéger leurs frontières contre les importations avec l'aide militaire et de couper les axes de transit tels que le Neckar. En 1824, le Bade et le Wurtemberg firent même intercepter tempo-

rairement les bateaux chargés de sel en provenance de Wimpfen qui descendaient le Neckar. Le sel fut stocké dans des magasins jusqu'à ce que le ministre de Hesse obtienne la levée de ce barrage illégal.

Les contrebandiers abattus

A la frontière badoise, les contrebandiers étaient abattus. Plusieurs personnes moururent ainsi. En Wurtemberg, les contrebandiers encouraient de sévères sanctions pécuniaires. Le montant s'élevait à un gulden par livre transportée clandestinement. Ce qui correspondait à 40 fois le prix du marché et devait décourager les petits contrebandiers dont l'existence était ainsi fortement menacée.

Ce n'est qu'en 1828 que la situation s'améliora. Les quatre salines de la région du Neckar, c'est-à-dire Ludwigshalle à Wimpfen, Clemenshall, Friedrichshall et la saline de Rappena se réunirent pour former un cartel. Il est considéré comme le plus ancien cartel d'Allemagne et exista jusqu'en 1927. L'Association des salines du Neckar (Verein der Neckarsalinen) intervenait sur les marchés étrangers en tant qu'unité et distribuait le montant des recettes de la vente de sel selon une clé de répartition précise. Cette solution permit à la saline de Ludwigshalle de produire du sel jusqu'en 1967. Jusqu'à ce partenariat, la saline de Wimpfen dut surmonter nombre de conflits et se sentit souvent menacée, en particulier, par le Bade et le Wurtemberg.

Le marché suisse: une cible

Peu de temps après la création de la saline de Ludwigshalle en 1819, Carl Glenck sentit qu'une difficulté se profilait à l'horizon. Il proposa alors aux associés de développer rapidement la saline de Wimpfen en orientant son activité vers la Suisse jusque-là



pauvre en sel. Pour obtenir des renseignements sur les gisements de sel, Carl Glenck «a parcouru toute la Suisse» écrivit le naturaliste rhénan Benzenberg dans une publication de l'époque. Carl Glenck estimait que l'argent d'une saline suisse permettrait de remporter plus facilement la lutte contre les autres salines du sud de l'Allemagne. Son objectif était de contourner le protectionnisme du Bade et du Wurtemberg en se développant et en produisant directement sur le marché ciblé. Cette réflexion entrepreneuriale était extrêmement moderne pour l'époque.

Une démarche audacieuse

Le plan de Carl Glenck n'obtint pas l'approbation de tous les associés de la saline de Ludwigshalle. La méthode de Carl Glenck leur sembla probablement trop audacieuse. Par ailleurs, ils ne voulaient pas concurrencer eux-mêmes la saline nouvellement créée ni probablement contribuer à attiser le conflit avec le Bade et le Wurtemberg. Carl Glenck réussit néanmoins à convaincre les frères Merckle, Rudolf Kleiner et Georg Bube, soit quatre associés.

Peter Heinrich Merckle avait été tellement séduit par l'idée de Carl

Glenck qu'il se rendit lui-même à Zurich en 1819 afin de discuter directement avec le Conseiller d'Etat Hans Conrad Escher (1767-1823) du projet de forage dans le canton. Hans C. Escher était non seulement un négociant de textiles brillant, un homme politique influent et le président de la Linthkommission (cf. T. 82 de la série sur les pionniers), mais aussi un scientifique de renom qui possédait de solides connaissances géologiques.

Déception

L'entretien entre Hans C. Escher et Peter H. Merckle ne prit pas la tournure escomptée et ce dernier repartit de Zurich déçu. Cependant, juste avant son départ, il adressa un courrier daté du 3 décembre 1819 à Hans C. Escher dans lequel il lui exposait une dernière fois les conditions de prospection du canton de Zurich proposées par Carl Glenck. Il s'agissait à peu de choses près du même catalogue d'exigences que celui de la prospection de Wimpfen. Selon Peter H. Merckle, l'exclusivité de la recherche et de la commercialisation du sel était une condition indiscutable, étant donné que celui qui cherche le sel «investit son argent, son temps, ce qui n'est pas le cas de l'Etat». Pour investir entre 300 000 et 400 000 guldens, les entrepreneurs avaient besoin d'une sécurité. Si du sel était découvert, le canton pourrait l'acheter moins cher que le sel de l'étranger. Une participation de l'Etat à la saline n'aurait pas été un avantage pour le site, d'autant que l'Etat monarchique de Hesse-Darmstadt avait proposé des conditions encore plus avantageuses à la saline de Wimpfen. Ce dernier commentaire était une pique à l'attention de Hans P. Escher, l'un des dirigeants libéraux de l'époque de l'Helvétie.

Le chancelier d'Etat valaisan Isaac de Rivaz (1752-1828) pria Carl Glenck d'effectuer le forage de Bramois près de Sion. Celui-ci fut effectué en 1822-1824.

Exigences satisfaites

Un an plus tard, après bien d'autres échanges épistolaires, l'affaire fut enfin conclue. Le 9 janvier 1821, le maire et les conseillers «du canton de Zurich» donnèrent à «Monsieur le conseiller de la cour et directeur de la saline, Carl Glenk de Ludwigshalle à Wimpfen sur le Neckar», la concession permettant à l'entreprise de «rechercher des sources et des gisements de sel dans tout le canton à ses propres frais et risques». Les exigences de Carl Glenck avaient toutes été satisfaites dans leur intégralité.

Hans P. Escher continuait à considérer le projet d'un œil critique. Selon le

«Naturwissenschaftlicher Anzeiger» de 1821, il ne pouvait que constater qu'en cas de succès «Mr Glenk deviendrait un éminent bienfaiteur pour la Suisse», mais il estimait le succès de l'entreprise peu probable comme le laissait entendre une lettre qu'il adressa au salinier et chancelier d'Etat valaisan Isaac de Rivaz, le 8 avril 1821. Dans ce courrier, Hans P. Escher expliquait ses doutes: «La théorie de Mr Glenk est fondée sur la succession des couches sous la chaîne du Jura le long de son flanc occidentoseptentrional – il croit à la même suite de couches le long du flanc orientoméridional – et moi je crois que les couches

Extrait de l'attribution de la concession du canton de Zurich, 1821.

Wirksam der Herr Hofrath und Salinen Director Carl Glenk
von Ludwigshalle bey Wimpfen am Neckar, in Grossherzogthum Badenstadt,
an die hohe Regierung des Landes Zürich, schon im Jahr 1819, in
Ansehung der Entdeckung, Nachforschungen und Salz-Quellen und Weir-
salz-Lagerer nutzbar zu machen, und im Fall der Gelingen, Salinen zu errichte-
n, - zubehalten lassen, und dazulib von der hohen Regierung der
k. Bergwerks-Commission, von Seite des Herrn Glenks aber, von
seiner Oberverordnungsbehörde Puff, erwidert und bevollmächtigt
worden, so wird einseitig die Ratification des kaiserlichen
Raths des hohen Landes Zürich, folgenden Tractat abgepflichtet:

Tractat

zwischen der hohen Regierung des Landes Zürich, und
dem Herrn Hofrath u. Salinen Director Carl Glenk von Ludwigshalle
bey Wimpfen am Neckar,

in Ansehung
Nachforschungen und Salzquellen und Weirsalzlagere, und
Errichtung von Salinen, im Umfang des Kantons Zürich.



Château d'Eglisau avec pont en bois couvert, nouvelle douane et puits de forage (à droite du château) de 1821. Aquarelle de Marie Esslinger, 1834 (détail).

vis-à-vis les Alpes se trouvent sous le Jura fortement dérangées, de manière qu'on ne peut pas se fier de trouver de ce côté ce que l'on trouve du côté opposé – voilà en quoi consiste toute la différence de nos idées et attentes» (citation tirée de Beck, 2001).

Découverte de la source minérale d'Eglisau

Insensible aux critiques de Hans P. Escher, Carl Glenck commença ses sondages à partir du 21 mars 1821 dans le district zurichois d'Eglisau, près du château éponyme, sur la rive gauche du Rhin. Ses recherches durèrent deux ans. Lorsque la tige cassa à une profondeur de 210 mètres, le forage fut abandonné.

Lors d'un deuxième forage, qui débuta le 6 mai 1823 sur la rive droite du Rhin, à Schleifenbach (appelé aujourd'hui Quellenhof), Carl Glenck trouva une source minérale à 240 m de profondeur. Cependant, sa teneur en sel n'était pas assez élevée pour en justifier le captage. Par ailleurs, le contrat de Carl Glenck lui interdisait de s'approprier «d'autres minéraux, de l'eau minérale ou des métaux». Cette eau minérale ne fut exploitée commercialement qu'au 20^e siècle par la société Mineralquelle Eglisau

AG avec les produits Eglisana, Orangina et Vivi-Kola.

Hans-Conrad Hartmann: aide et intermédiaire

La direction des deux forages de Carl Glenck était entre les mains de l'ancien maréchal des logis et commerçant de sel d'Eglisau, Hans-Conrad Hartmann (1785-1867). Carl Glenck et Hans-Conrad Hartmann se rencontrèrent probablement dans le cadre des fonctions de ce dernier à Eglisau. Hans-Conrad Hartmann avait repris le commerce de textile et de denrées alimentaires de son père et possédait un patrimoine considérable. Il était également président de l'assemblée communale d'Eglisau, puis conseiller d'Etat. Après les essais d'Eglisau, il dirigea encore, à la demande de Carl Glenck, les forages de Niederweningen et Oberweningen de 1821 à 1823, puis d'autres dans la même région à la fin des années 30. Parallèlement, il servait à Carl Glenck d'intermédiaire chargé de transmettre les nouvelles et l'argent nécessaire aux forages. Comme Hans-Conrad Hartmann entretenait des contacts avec le négociant en soie et banquier privé Adolf Friedrich Schulthess de Rechberg, on est en droit de penser qu'il réussit à

Techniques de forage: autrefois et aujourd'hui

A l'époque de Carl Glenck, les forages se faisaient à l'aide de la technique de forage par percussion avec des trépan plats. La lenteur de cette méthode était un supplice. La progression journalière dans la roche était de 30 cm à peine. Pour percer, des tiges de forage étaient soulevées de 10 à 15 cm puis relâchées à l'aide d'un balancier actionné manuellement. Après chaque coup, le trépan était légèrement tourné afin que le forage reste régulier et perpendiculaire. Pour atteindre des profondeurs de 50 m, il fallait trois hommes au balancier et un homme supplémentaire pour chaque trentaine de mètres supplémentaire. Après 300 à 600 coups, c'est-à-dire toutes les 15 à 20 minutes, l'équipe avait le droit de se reposer quelques minutes. L'évacuation des déblais était particulièrement pénible. Les outils de forage étaient en bois ou en acier forgé. Ils étaient généralement fabriqués sur le site même ou par des artisans locaux. Ce n'est que vers la seconde moitié du 19^e siècle que l'industrie du forage commença à adopter

des techniques spécifiques et développa sa propre industrie de machines. A Schweizerhalle, la machine à vapeur remplaça les hommes au balancier en 1852. A partir de 1915, on utilisa le système de forage à chocs rapides Raky doté d'un amortisseur ingénieux. Le nombre des chocs put être augmenté considérablement et la fréquence de casse des tiges réduite. Dans les années 20, les machines à vapeur furent remplacées par les moteurs électriques. A partir de 1941, la saline de Schweizerhalle introduisit le système rotary ou à rotation avec des couteaux tournants. Les déblais étaient refoulés par injection d'eau sous pression. En 1962, la première foreuse mobile fut utilisée.

La comparaison suivante illustre parfaitement les progrès effectués en matière de forage depuis l'époque de Carl Glenck. A l'époque, son équipe mettait neuf mois pour creuser le premier puits, aujourd'hui, un forage ne nécessite plus que trois à quatre semaines.



Une équipe de forage lors de l'introduction de la tige à couteaux tournants, 1970.

obtenir de ce dernier des crédits pour les forages de Zurich.

Un forage trop peu profond

A peu près à la même époque, Carl Glenck fut contacté par des représentants du gouvernement des cantons de Bienne et du Valais pour une prospection de sel. Dès 1820, il procéda à des sondages à Bözingen, dans la région de Berne, et deux ans plus tard à Bramois dans le canton du Valais. Le moteur de ce projet fut le chancelier d'Etat Isaac de Rivaz (1752-1828), également érudit universel et inventeur génial. Il était passionné de techniques d'entraînement. Il a été prouvé qu'Isaac de Rivaz est le premier à avoir utilisé le moteur à explosion pour propulser un véhicule, vers 1812! Isaac de Rivaz s'intéressait aussi au sel d'autant plus qu'il avait travaillé dans une saline en France. Les forages valaisans d'Alexander Köhly ne donnèrent aucun résultat. Les sites étaient bien choisis, mais les forages généralement trop peu profonds.

Des activités contraires au contrat

A cette époque, les prospections menées par Carl Glenck en Suisse et en Allemagne contrevenaient à son contrat comme le remarque Walter Carlé. Certains associés de la saline de Wimpfen savaient exactement ce qui se passait et soutenaient Carl Glenck activement dans ses démarches comme Peter H. Merckle, par exemple. Un conflit opposait sans doute les associés traditionnalistes aux associés progressistes de la société exploitante de Wimpfen.

Espionnage en Allemagne

Les sondages entrepris en Allemagne et en Suisse étaient si nombreux que Carl Glenck était dans l'impossibilité de tous les superviser lui-même. Là où il était présent, il établissait des proto-



Carl Christian Friedrich Glenck, dans ses jeunes années.

coles de forage précis. Dans les autres cas, il se faisait remplacer par un chef de forage et informer sur l'avancée des travaux par courrier. Les chefs de forage de Carl Glenck avaient généralement entre 20 et 30 ans. Ils étaient originaires de la région et avaient des connaissances en matière de géologie locale. Parfois, Carl Glenck envoyait aussi des spécialistes en renfort, ce qui fut le cas lors de la prospection dans le canton du Valais. La main-d'œuvre requise pour les forages était également recrutée sur place. La mission de Carl Glenck consistait à entretenir des relations avec les experts en sel pour déterminer les sites sur lesquels un forage pourrait valoir la peine.

En 1822, Carl Glenck partit pour un voyage d'étude de deux mois dans le centre et le nord de l'Allemagne. Il traversa Heidelberg, Francfort et Wiesbaden pour rejoindre Bingen, puis longea le Rhin jusqu'à Coblenche et Cologne pour arriver ensuite dans les villes de Werl et Salzkotten, renommées pour leur production de sel. Là où il se rendit, il étudia les différentes variétés de sel commercialisées et chercha aussi de potentiels acheteurs pour le sel de Wimpfen, comme le relate Walter Carlé.

Potentiel pour un sel de grande qualité

Jusqu'à Coblenz, il ne trouva que du sel français produit par les salines lorraines. Plus au nord, le sel qui provenait de Hollande était gros et de moindre qualité. Dans les régions minières de la Ruhr, Carl Glenck participa à la discussion abordant la possibilité d'y trouver du sel gemme. Les fonctionnaires de la saline n'y croyaient pas et Carl Glenck n'essaya pas de les convaincre du contraire. Il ne voulait pas encourager les concurrents potentiels. Sur le chemin du retour, il visita encore la saline d'Allendorf près de Kassel ainsi que la saline de Wilhelmsglücksbrunn près de Creuzburg en Saxe-Weimar. Il constata que toutes les entreprises visitées utilisaient encore le procédé de graduation afin d'augmenter la concentration de la saumure qui présentait une faible teneur en sel. Cela ne fit que renforcer la conviction de Carl Glenck que les marchés d'Europe centrale offraient un fort potentiel pour du sel de grande qualité. Parallèlement, il était persuadé qu'il existait d'autres réserves de sel probablement plus productives, notamment en Suisse.

Une alternative pour le comité

Comme Carl Glenck ne put convaincre ses employeurs, le comité d'exploitation de Wimpfen, de se développer en Suisse, il leur présenta une alternative vers 1822: Il proposa de prospecter et de créer de nouvelles salines à ses propres risques en tant «qu'entrepreneur itinérant» en dehors du marché de la saline de Wimpfen. Il voulait prospecter le sud-ouest de l'Allemagne et une grande partie de la Rhénanie, laissant ainsi les régions situées à l'est du sud-ouest de l'Allemagne, les Etats du centre de l'Allemagne, la Suisse et éventuellement la France et les Pays-Bas. Grâce à son voyage d'observation, Carl Glenck savait désormais que les

salines de ces régions ne représentaient pas une concurrence sérieuse au sel de grande qualité produit par la saline de Wimpfen. Sa proposition fut néanmoins rejetée par la majorité des associés. Ils rappelèrent même à Carl Glenck que d'après les termes de son contrat, il n'était même pas censé développer ses salines de Büdingen et Lindenau dont il avait la gérance.

Une résiliation soudaine

C'est pourquoi Carl Glenck résilia subitement son contrat avec la saline de Ludwigshalle en date du 30 juin 1823. La séparation se fit en de bons termes. Carl Glenck assista encore l'entreprise en tant que conseiller et se trouvait encore sur la liste de paie: il reçut jusqu'à la fin de sa vie quatre pour cent des bénéfices des salines de Weißbach et Wimpfen.

Rétroactivement, cette résiliation de contrat reste néanmoins très étonnante. En effet, Carl Glenck avait déjà dû surmonter un certain nombre de crises au cours de sa carrière. Il fut renvoyé de l'Université d'Erlangen puis banni par son protecteur princier, il perdit son patrimoine et fut renvoyé sans préavis en tant que directeur des salines de Weißbach. En tant que directeur de la saline de Wimpfen, épaulé par un administrateur principal et doté d'un généreux salaire, il aurait enfin pu connaître la sérénité et profiter d'une sécurité financière. Mais ce n'était visiblement pas le principal objectif de Carl Glenck. Comme son père, il était obnubilé par la recherche de sel.

Sa démission fut aussi motivée par le décès de trois des associés, Peter Heinrich Merckle, Rudolf Kleiner et Georg Bube, qui avaient toujours financé et soutenu ses entreprises avec intérêt. Le pouvoir interne de Carl Glenck avait disparu et les conditions requises pour ses entreprises étaient défa-

Alexander Köhly: un prospecteur de sel méconnu

Alexander Köhly (1801-1873) était âgé de 19 ans à peine et tout juste diplômé en architecture lorsqu'il rencontra Carl Glenck en Allemagne dans le cadre d'un voyage d'étude et reçut un contrat de forage. De 1821 à 1837, il sonda pour Carl Glenck dans les cantons de Berne, Valais, Soleure et Bâle-Campagne. C'est apparemment Alexander Köhly qui rendit son maître attentif au livre du géologue bâlois Peter Merian (1795-1883) intitulé «Übersicht der Beschaffenheit der Gebirgsbildung in der Umgebung Basels». L'auteur présumait la présence de gisements de sel au sud de la rive du Rhin. Effectivement, en 1836, le forage de Muttentz offrit le succès escompté.

Des encouragements

Apparemment Alexander Köhly aurait même encouragé son chef à poursuivre ses activités, lorsque celui-ci voulut s'arrêter prématurément suite à des difficultés de forage. Pour le remercier de sa contribution à la découverte de gisements de sel, Alexander Köhly re-

çut par contrat «un quart du bénéfice net» de la saline de Schweizerhalle. Carl Glenck mentionna explicitement cette rente dans son testament.

Un chef de forage bien rémunéré

En tant que chef de forage, Alexander Köhly était bien rémunéré. En 1840, il reçut ainsi plus de 4000 francs, plus que le salaire annuel du directeur, pour les forages effectués à la demande de la saline de Schweizerhalle. Plus tard, Alexander Köhly effectua encore des forages avec son père Abraham pour trouver des minéraux dans la région de Bienne. Cette entreprise ne donna aucun résultat. A partir de 1843, il devint aussi associé de la société industrielle Friedrich Schwab & Cie. spécialisée dans la prospection de sel et qui n'enregistra aucun succès non plus.

Alexander Köhly eut plus de succès comme architecte à Berne et Bienne. En tant que «roi des chasseurs du Seeland», il fut enterré en habit de chasseur avec son fusil et sa gibecière, au cimetière de Bienne.

vorables. Pour toutes ces raisons, sa démission peut également être interprétée comme une libération.

Libre de tenter sa chance

Suite à sa démission, Carl Glenck était à nouveau un entrepreneur libre. Il était désormais libre de prospecter à son gré et à ses risques, et de faire fortune. Il obtint des renseignements sur d'éventuels gisements de sel grâce aux sources de saumure existantes, aux lieux-dits et en discutant avec des spécialistes. Parallèlement, Carl Glenck profita de l'engagement et de l'enthousiasme de ses jeunes foreurs dont certains devinrent célèbres en tant qu'experts en forage.

Une activité intense

Entre 1820 et 1828, Carl Glenck développa une forte activité. Soutenu par ses collaborateurs, il était actif dans les cantons de Berne, Zurich, Valais et Schaffhouse, forait simultanément dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, dans le royaume de Saxe et dans les Etats de Thuringe: la principauté de Reuss-Gera, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen et dans le duché de Saxe-Cobourg et Gotha. Vers 1830 débutèrent également les forages de Soleure et de Bâle-Campagne ainsi que du royaume de Bohême.

De petits Etats, ouverts aux entrepreneurs

Le point commun entre tous les sites de forages de Carl Glenck – à l’exception de la Saxe et de la Bohême – était la taille restreinte des Etats qui n’exerçaient pas directement le monopole du sel. Carl Glenck conclut des contrats de forage similaires à celui de Wimpfen. Il assumait les risques, mais s’assurait également des privilèges monopolistiques en cas de découverte de sel. De tels contrats étaient intéressants non seulement pour lui-même, mais également pour les petits Etats allemands et les cantons suisses souverains qui, en raison de leurs faibles moyens, étaient beaucoup plus ouverts aux entreprises individuelles que les «poids lourds» tels que le Wurtemberg, la Bavière ou la Prusse. Jusqu’en 1823, Carl Glenck fora en Suisse essentiellement à l’aide des moyens financiers des associés. Après sa démission, il engagea son propre capital, travailla dans certains cas avec des partenaires tels que le chancelier d’Etat Isaac de Rivaz dans le cadre des forages du canton du Valais, ou avec l’homme politique et natura-

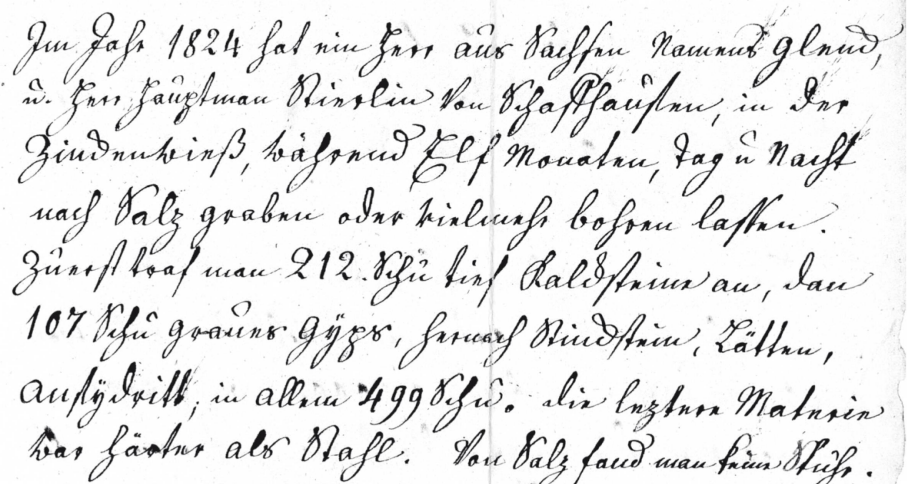
liste Georg Michael Stierlin (1786-1856) pour les forages de Schleithem dans le canton de Schaffhouse (1823-1824). Même ses propres chefs de forage tels que Hans-Conrad Hartmann, investirent de petites sommes. Carl Glenck souscrivit même un crédit auprès d’une maison de commerce de Francfort.

Au bord de la faillite

Pendant quelques années, les sondages de Carl Glenck restèrent sans succès. Au point que sans argent, il se retrouva au bord de la faillite. Une fois encore, son existence ne tenait plus qu’à un fil. D’après les recherches de Günther Beck, il ne pouvait même plus faire de change auprès des Banques suisses et les forages suisses furent stoppés vers 1825. Carl Glenck n’était simplement plus solvable.

«En 1824, un Monsieur Glenck, de Saxe, et un Monsieur Hauptman Stierlin de Schaffhouse, ont creusé, ou plutôt fait creuser, jour et nuit pendant onze mois dans le Zinckenwieß à la recherche de sel. [...] Mais on ne trouva aucune trace de sel.»

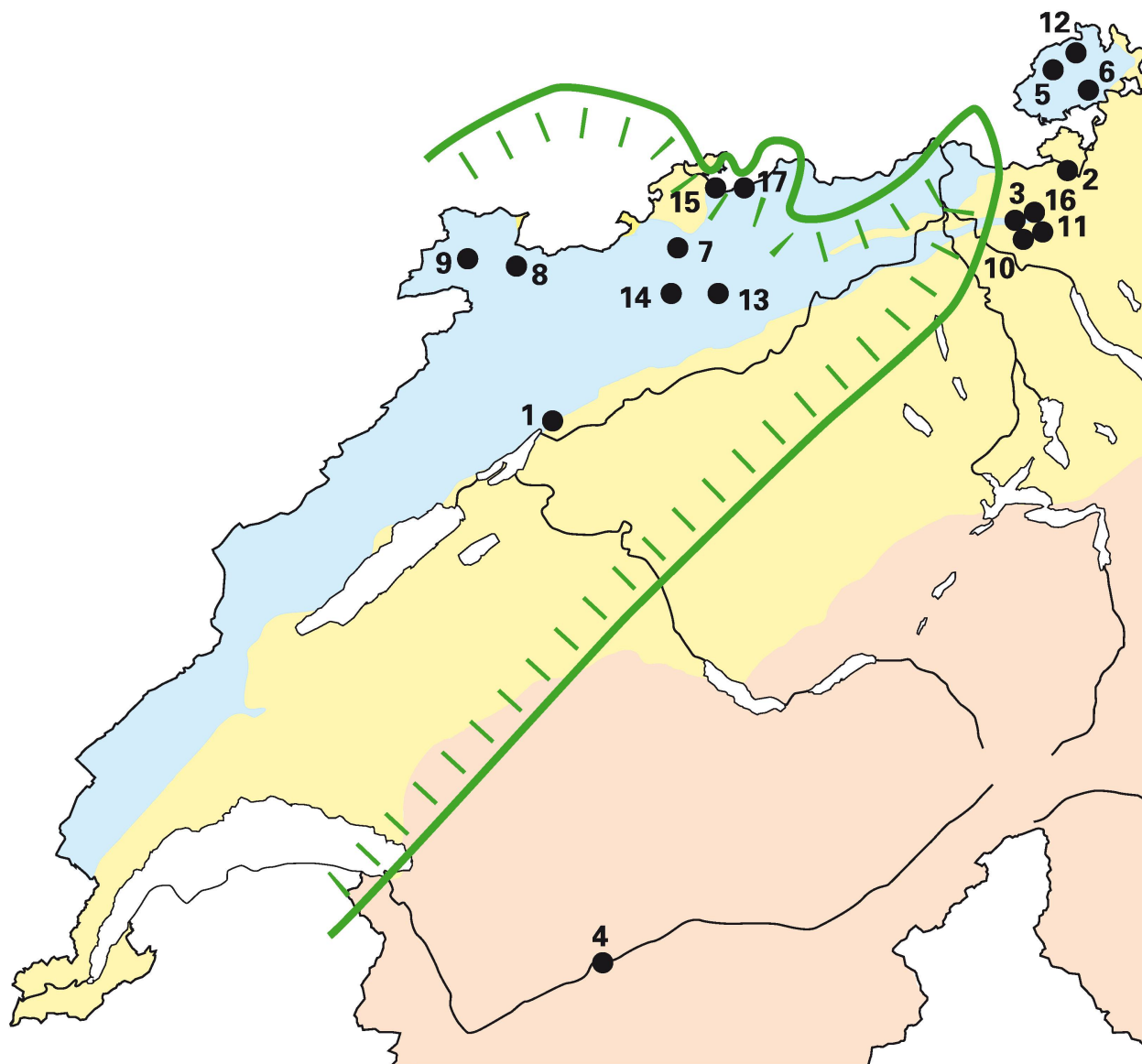
Note de Martin Stamm, dernier lieutenant baillival et premier président de commune de Schleithem, sur le forage de sel de 1824.



Im Jahr 1824 hat ein Herr aus Sachsen Namens Glenck, u. Herr Hauptman Stierlin von Schaffhausen, in der Zinckenwieß, während Elf Monaten, Tag u. Nacht nach Salz graben oder vielmehr bohren lassen. Zünst hat man 212 Schü. tief Salzsteinen an, dan 107 Schü. grauns Gyggs, Janes Stein, Latten, ausgedrith, in allem 499 Schü. Ein letzter Matrin war fäher als das. Von Salz fand man kein Stück.

«Im Jahr 1824 hat ein Herr aus Sachsen Namens Glenck, u. Herr Hauptman Stierlin von Schaffhausen, in der Zinckenwieß, während Elf Monaten, Tag u. Nacht nach Salz graben oder vielmehr bohren lassen. [...] Von Salz fand man keine Spuhr.»

les forages de Carl Chr. F. Glenck en Suisse



Etendue des accumulations salifères du Trias,
il y a plus de 200 millions d'années



Jura



Plateau



Alpes

	Lieu/canton aujourd'hui	Année	Prof. (m)	Remarques
1	Bözingen près de Bienne BE	1820	225	Direction: conseiller technique minier Alexander Köhly; sondage, infructueux
2	Eglisau I + II ZH	1821-23	210/240	Direction: chef de l'administration du district, Hans-Conrad Hartmann; sondage, infructueux
3	Niederweningen ZH	1821-23 (?)	140	Direction: chef de l'administration du district, Hans-Conrad Hartmann; sondage, infructueux
4	Bramois près de Sion VS	1822-24	276	Direction: conseiller technique minier Alexander Köhly; saumure de faible concentration
5	Schleitheim SH	1823-24	257	Sondage, infructueux
6	Beringen SH	1823-25 (?)	155	Sondage, infructueux
7	Grellingen BL	1829	?	Sondage, infructueux
8	Cornol JU	1829-35	330	Direction: conseiller technique minier Alexander Köhly; sondages, infructueux
9	Pruntrut JU	1829-35	> 300	Direction: conseiller technique minier Alexander Köhly; sondages, infructueux
10	Schleinikon ZH	1830-32 (?)	> 100	Sondage, infructueux
11	Schöfflisdorf ZH	1830-33 (?)	?	Sondage, infructueux
12	Beggingen I - III SH	1832-36 (?)	?	Sondages, infructueux
13	Oberdorf BL	1834-35	189	Sondage, infructueux
14	Zullwil SO	1835	?	Sondage, infructueux
15	Muttenz BL	1835-36	134	Sondage, découverte de sel gemme
16	Oberweningen ZH	1836-37	?	Sondage, infructueux
17	Pratteln I + II BL	1836-40	125/126	Direction: conseiller technique minier Alexander Köhly; forage de production, saline de Schweizerhalle

Tableau réalisé par Günther Beck, Armin Roos et Bernhard Ruetz, état août 2009



Le salut de dernière minute

Le salut arriva lorsque Carl Glenck tomba sur un filon de sel de calcaire coquillier à 220 m de profondeur à Bufleben dans le grand-duché de Saxe-Cobourg et Gotha. En 1828, la saline d'Ernstshalle y fut créée et nommée une fois de plus d'après le nom du duc souverain. Carl Glenck disposait à nouveau de sources de revenus et, peut-être plus important encore, il avait prouvé après une longue traversée du désert, qu'il était encore capable de trouver du sel.

La même année, Carl Glenck trouva du sel dans le grand-duché de Saxe-Weimar et fonda la saline de Louisenhalle. C'est à cette époque qu'il acheta la maison de Gotha et y emménagea avec sa famille. Plus tard, sa résidence fut intégrée à un complexe de bâtiments qui abrita la maison d'édition Klett-Perthes. La saline de Heinrichshalle près de Köstritz dans la principauté de Reuss-Gera fut mise en service en 1831. Carl Glenck possédait désormais trois salines modernes alimentées par une saumure saturée.

Parallèlement, il continuait à gérer ses salines de Büdingen et de Lindenau.

Décorations et honneurs

Puis ce fut l'époque des honneurs. A partir de 1828, Carl Glenck reçut le titre de chef conseiller des mines (Oberbergrat) de Saxe-Gotha et la croix de chevalier de l'Ordre de la Maison Ernestinienne de Saxe-Cobourg et Gotha. Il fut également nommé citoyen d'honneur de la ville de Darmstadt. En 1830, le grand-duc de Weimar lui décerna encore l'ordre du Faucon blanc (Zum Weissen Falken).

La vie de Carl Glenck connut à nouveau une période faste ponctuée de succès, tout du moins professionnels. Un coup du sort devait encore le mettre à l'épreuve. En 1834, ses deux filles aînées, entre temps mariées, Louise et Julie Auguste, décédèrent à l'âge de 27 et 26 ans.

Un nouveau départ en Suisse

Il aurait été compréhensible que Carl Glenck se satisfasse des succès obtenus dans les Etats de Thuringe, d'au-

Résidence de Carl Christian Friedrich Glenck à Gotha.

tant plus que ses salines généraient de bons revenus et lui permettaient de jouir d'un niveau de vie élevé. Il avait désormais plus de 50 ans, un âge que son père n'avait pas atteint. Cependant, chercheur et entrepreneur dans l'âme, Carl Glenck ne pouvait accepter les échecs successifs essuyés en Suisse.

Après 1828, il procéda à d'autres sondages à ses propres frais, dans les cantons de Berne et de Zurich. En 1830, son assistant, Hans-Conrad Hartmann, envoya un rapport au gouvernement zurichois pour demander une prorogation de la concession. La commission des finances de Zurich exprima ses doutes dans le cadre de sa recommandation au gouvernement. Les différentes expériences auraient en effet montré que «les entreprises risquées de Monsieur Glenck ne seraient pas d'une utilité notable pour l'Etat». Il reçut néanmoins la concession après l'intervention de Hans-Conrad Hartmann qui expliqua que depuis les succès de son chef dans les Etats de Thuringe celui-ci était à nouveau solvable. Il reçut ainsi l'autorisation de forer à Schleinikon et à Schöffliisdorf, dans le canton de Zurich, mais ne trouva pas de sel.

Carl Glenck ne se laissa pas abattre par ces échecs et entreprit d'autres sondages à Beggingen dans le canton de Schaffhouse puis en 1835 dans le canton de Soleure – également sans résultat. En Suisse, Carl Glenck était en train de perdre la face. Même les géologues suisses pensaient que son entreprise était vouée à l'échec. Mais Carl Glenck était visiblement d'un autre avis.

Isolement de la Suisse?

Carl Glenck voulait tenter sa dernière chance dans le nouveau canton de Bâle-Campagne. Le 24 décembre 1833, dans sa résidence de Gotha, il écrivit une lettre au gouvernement dans laquelle il demandait l'autorisation de prospecter dans le canton pour trouver du sel à ses frais et à ses risques. Il joignit le contrat de concession de Zurich à son courrier. Par ailleurs, il souligna le fait qu'il était un chercheur de sel reconnu sur le plan international et qu'il avait déjà fondé quatre salines dont trois étaient encore en sa possession. Il mentionna également ses sondages en Bohême, dans les différents Länder d'Allemagne, mais également dans les cantons de Berne et de Zurich, qui l'occupaient depuis 14 ans et qui

Dans ce pré, «im Chlupf» à Oberweningen (ZH), Carl Glenck forait pour trouver du sel en 1836/37, photo de 2009.



Glenck et Goethe

Les routes de Carl Christian Friedrich Glenck et Johann Wolfgang von Goethe se sont croisées pour la première fois en 1822, lorsque Carl Glenck défraya la chronique avec ses forages dans le duché de Reuss-Gera. Goethe fut tout d'abord méfiant. Walter Carlé cite le contenu d'une lettre de Goethe au géologue Caspar Graf von Sternberg: «Monsieur Glenck, qui est si célèbre pour ses importantes productions de sel en Wurtemberg et à Darmstadt, travaille actuellement non loin de nous; [...] Je suis sceptique quant à la réussite de cette opération.»

Un poème élogieux

Dans les années qui suivirent, Goethe changea d'opinion sur Carl Glenck, comme en atteste la correspondance échangée entre 1828 et 1830. Carl Glenck rendit visite au grand poète à la fin de l'année 1828 et lui remit un récipient contenant de la saumure de la saline de Louisenhalle, à Stotternheim. Grâce à l'intercession de Goethe, la grande-duchesse Louise von Sachsen-Weimar assista à la pose de la première pierre de cette saline à laquelle elle donna son nom. Goethe composa un poème élogieux à cette occasion. Dans une lettre adressée à son ami berlinois Zelter, Goethe écrivit: «Il est vraiment étonnant qu'une vénérable baguette de sourcier put ordonner ce qui allait être révélé tant d'années plus tard dans les grandes profondeurs. [...]. Rendons hommage aux progrès qui ont amélioré les connaissances et la technique en cinquante ans au point qu'une personne puisse être assez audacieuse pour forer à 1200 pieds de profondeur en ayant par avance prévu et prédit ce qu'on allait y trouver.»



Portrait de Johann Wolfgang von Goethe par Johann Joseph Schmeller, 1830.

Une magnanimité limitée

La magnanimité de Goethe avait cependant ses limites. Lorsque Carl Glenck lui demanda un prêt de 2000 guldens en 1828, celui-ci refusa poliment. Il écrivit à Sternberg: «Il [Glenck] est sur le point de construire les bâtiments nécessaires, malheureusement, le contenu de sa caisse n'est pas toujours proportionnel à sa passion sans limite, nourrie par ses connaissances.»

Goethe soutint et encouragea le salinier en d'autres circonstances. Grâce à l'intervention de Goethe, Carl Glenck fut décoré de l'ordre du Faucon blanc par le grand-duc Karl August von Sachsen-Weimar fin 1830 pour sa découverte de sel à Stotternheim. Dès 1829, Goethe avait demandé à son peintre attitré, Johann Joseph Schmeller, de faire le portrait de Carl Glenck. Il voulait ce tableau pour sa «collection d'honorables contemporains». Johann Joseph Schmeller ne rencontra jamais Carl Glenck. Ce rendez-vous manqué est peut-être un signe de sa nature extrêmement active.

auraient entraîné «d’importants sacrifices financiers».

Carl Glenck poursuivit, «Quoi qu’il arrive, je ne faiblirai pas et reste profondément convaincu de pouvoir atteindre même en Suisse le but que je me suis fixé. Au contraire, l’espoir de réussir à libérer la Suisse de la dépendance de l’étranger pour satisfaire un besoin aussi vital ne cesse de me stimuler». Cette indépendance en matière de sel devenait d’autant plus urgente que la Suisse risquait de se trouver dans une situation commerciale difficile «en raison de nouvelles associations commerciales puissantes présentes dans presque tous les Länder germaniques». Carl Glenck parlait de l’association douanière allemande (Zollverein) créée en 1834. Celle-ci se transforma effectivement en un obstacle commercial de taille pour nombre d’exportateurs suisses tel que le pionnier du chocolat neuchâtelois, Philippe Suchard (cf. tome 56 de la série sur les pionniers), à cause de ses taxes à l’importation.

Des autorités peu expérimentées et attentistes

La demande de concession de Carl Glenck resta dans un premier temps sans réponse de la part du gouvernement. Après avoir réitéré sans succès sa demande, il s’adressa à un homme politique puissant du canton de Bâle-Campagne, Stephan Gutzwiller (1802-1875). Celui-ci réagit immédiatement et blâma les membres du gouvernement pour leur attitude dans une lettre datée du 27 mars 1834: «Je vous demande de prendre rapidement une décision favorable [...], il est vraiment irresponsable de ne pas donner de réponse uniquement par indécision et inertie à des demandes répétées sur des sujets qui ne peuvent être que bénéfiques au pays et qui ne représentent aucun danger! Quelle opinion des

hommes comme Carl Glenck peuvent-ils bien avoir de cette jeune administration?»

La découverte du trésor!

La lettre de Stephan Gutzwiller eut l’impact escompté et les autorités de Bâle-Campagne signèrent un contrat avec Carl Glenck le 11 avril 1834. Les conditions étaient presque les mêmes que celles des autres contrats et comprenaient un monopole territorial et de production de 70 ans ainsi qu’une garantie de vente. Carl Glenck s’engageait à livrer «au gouvernement un dixième du rendement net de la saline» soit en sel soit en argent, après dix ans d’exonération. Le 28 avril, le Conseil d’Etat délivra l’autorisation de prospecter le canton de Bâle-Campagne pour y trouver du sel. La concession comprenait l’autorisation d’utiliser dans certaines conditions précises les éventuels gisements de houille trouvés pour fournir l’énergie nécessaire à l’exploitation de la saline.

Le sondage effectué à côté de la source minérale du moulin d’Oberdorf dura de septembre 1834 à août 1835 et ne donna aucun résultat. Carl Glenck abandonna le puits, mais pas l’espoir d’arriver à ses fins. Dans le rapport provisoire adressé au gouvernement, il écrivit qu’il avait choisi un nouveau «site intéressant» à proximité de Rothaus-Gut, sur le Rhin. Selon le pédagogue bâlois Johannes Kettiger, Carl Glenck aurait reçu des informations relatives à ce site de son fidèle collaborateur et chef de forage Alexander Köhly. Ce dernier aurait rendu son chef attentif à la publication du conseiller municipal bâlois et professeur Peter Merian (1795-1883). Peter Merian avait découvert du grès bigarré sur les rives du Rhin et par dessus du calcaire coquillier complet. Pour Carl Glenck et Alexander Köhly, c’était une indication flagrante



de la présence d'un gisement de sel. Le 14 août 1835, Alexander Köhly lança une fois encore la foreuse, sur la rive supérieure du Rhin, à Muttenz, dans le canton de Bâle-Campagne.

Selon les souvenirs de la belle-fille de Glenck, Henriette, ce serait son fils, Friedrich August, qui aurait dirigé ce forage. Après d'importantes difficultés liées à la rupture d'un ci-seau, l'incroyable se produisit. A quelque 135 m de profondeur, l'équipe trouva, le 30 mai 1836, une couche de sel de 6 m d'épaisseur. La longue et laborieuse recherche de sel en Suisse portait enfin ses fruits. Fier de son succès, Carl Glenck put annoncer au gouvernement du canton de Bâle-Campagne: «Le sondage destiné à trouver de la saumure et du sel gemme peut être considéré comme un véritable succès.» Compte tenu de la «pureté et de la concentration de la saumure, la fabrication d'un sel de qualité supérieure» ne pouvait être mise en doute.

Des réactions réservées

Après l'annonce de la découverte inattendue du gisement de sel, le gouvernement de Bâle-Campagne réagit et informa tous les gouvernements cantonaux dans une circulaire du 11 août 1836. Après un hommage exhaustif à Carl Glenck pour ses performances, on aborda le point crucial de la lettre: «Chers et fidèles concitoyens, nous nous sentons obligés de vous faire part d'une exhortation. Compte tenu des futurs besoins en sel de votre canton, nous vous prions instamment d'accorder une attention préférentielle à cette industrie du sel suisse et de concrétiser votre reconnaissance conformément à l'esprit qui unit la Confédération helvétique et au nom de la cohésion que l'on est en droit d'attendre de votre part.»

Les cantons envoyèrent des félicitations amicales, à défaut d'être euphoriques, avec l'assurance que l'on tiendrait compte «des réserves de sel de la patrie» dès que les contrats d'approvisionnement en sel passés avec les sa-

Domaine de Rothaus à Schweizerhalle, vers 1950. C'est sur ce site que Carl Glenck trouva pour la première fois du sel en Suisse en 1836.

lines étrangères arriveraient à échéance. L'attitude réservée des cantons était compréhensible. D'une part, le canton de Bâle-Campagne n'existait que depuis quatre ans et n'était pas encore établi dans la Confédération et d'autre part, la plupart des cantons étaient liés par des contrats d'approvisionnement pour des années. Enfin, les cantons voulaient attendre de voir comment la production de sel et les prix de la saline de Schweizerhalle allaient évoluer. La réponse du canton de Bâle-Ville fut la plus froide: si l'extraction de sel devait se révéler productive, il se pourrait qu'ultérieurement «on veuille aussi en bénéficier».

Fondation de Schweizerhalle

Après la découverte de sel à Rothaus-Gut sur le Rhin un litige retarda la construction de la saline. Le propriétaire du terrain, Remigius Merian-Respinger, posa une «exigence tellement démesurée» pour la vente de sa terre que Carl Glenck écrivit le 26 juillet 1836 au Conseiller d'Etat de Liestal, que d'autres «difficultés et désagréments» étaient encore à prévoir. Sans plus hésiter, Carl Glenck décida alors de déplacer le site de la saline d'une centaine de mètres vers l'est, le long de la route opposée à Liestal, dans la région limitrophe à la commune de Pratteln. Afin de ne pas perdre de temps, avec l'autorisation du gouvernement, Carl Glenck fit poser dans le sol une canalisation en bois de 800 m de long qui conduisait la saumure directement du puits à la saline.

Le 7 juin 1837, la première saline moderne de Suisse et la seule saline de Carl Glenck encore opérationnelle aujourd'hui, put être inaugurée officiellement. Elle se trouvait sur la rive surélevée du Rhin dans un secteur à l'époque encore non bâti. La saline fut baptisée «Schweizerhalle». Cette proposition fut soumise au Conseil d'Etat le 4

février 1837 par le premier directeur de la saline, Robert von Seckendorff. Le nom de «Schweizerhalle» était certes bien choisi et répondait à la tradition républicaine de la Suisse, quoique teinté de vanité parce qu'il impliquait la revendication de sa direction. Comme il le fit pour ses autres salines, Carl Glenck ajouta un «e» à «Schweizerhalle» alors que le nom de la plupart des autres sites finissait par «-hall».

Mise à feu

Lors de l'inauguration de la saline accompagnée de musique militaire, de pétards et en présence d'un vaste public venu de toute la région, le directeur de la saline Robert von Seckendorff remit au président du Parlement cantonal de Bâle-Campagne, Jakob Aenishänslin, un copeau de bois enflammé à l'aide duquel il alluma le feu sous la première poêle. Selon le journal «Basellandschaftliche Volksblatt» du 9 juin 1837, Robert von Seckendorff déclara ensuite dans son allocution que «la Suisse était un pays libre et indépendant depuis des siècles», mais qu'elle était néanmoins dépendante de l'étranger en ce qui concernait les livraisons de sel. «Tout risque est désormais éliminé étant donné que le gisement de sel découvert est largement suffisant pour approvisionner toute la Suisse pendant des siècles.» Le 1er août 1837, le premier sel de qualité produit fut livré à Liestal au prix de 35 batzen les 50 kilos sur des charrettes décorées et tirées par des chevaux. Le sel français coûtait à cette époque 50 batzen.

La ténacité récompensée

Le courage entrepreneurial de Carl Glenck, son incroyable ténacité et son investissement colossal pour son époque de quelque 2 millions de francs suisses portaient enfin leurs fruits

après 17 années d'efforts. Avec la quatrième saline moderne et les deux salines en gérance, l'empire de Carl Glenck s'étendait désormais de la Thuringe à la Suisse. Par ailleurs, il était encore partiellement associé à la saline de Wimpfen.

Chose étonnante, parallèlement au forage de Bâle-Campagne, Carl Glenck fit encore sonder vers 1836 dans les cantons de Soleure, Schaffhouse et Zurich. En tant qu'entrepreneur averti, il savait que pour décider les cantons à abandonner leurs pratiques séculaires, qui consistaient à s'approvisionner en sel étrangers, il fallait que le minéral se trouve et soit produit pour ainsi dire devant leur porte. En outre, il ne savait pas encore en 1835/36 si le projet de saline de Bâle se réaliserait avec succès.

Enfin la sérénité

Après la découverte du gisement de Bâle, le grand pionnier du sel trouva progressivement la sérénité. Carl Glenck consacra les dernières années

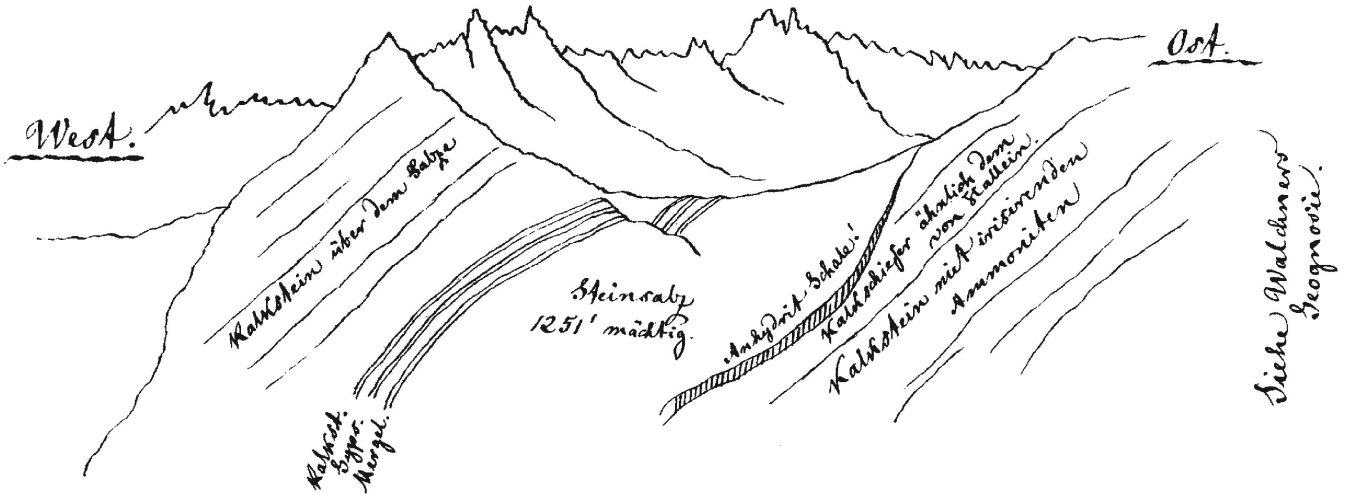
de sa vie à de longs voyages de recherche dans les régions salifères d'Europe. Un de ces voyages l'entraîna dans les salines badoises de Rottweil, Schwenningen et Dürrheim. Lors d'un autre déplacement, il visita la zone minière de schistes cuprifères du Mansfeld, la grande forge d'Eisleben ainsi que la saline d'Artern près du Kyffhäuser. A l'époque, il visita également la grande saline allemande de Schönebeck au sud de Magdeburg. Vers 1837, Carl Glenck visita les mines de sel des Alpes à Aussee, Berchtesgaden, Hall dans le Tyrol, Hallein, Hallstatt et Ischl. Un autre voyage l'entraîna en Haute-Silésie, où il visita aussi bien des mines de charbon que des mines de zinc et très probablement les deux anciennes mines de sel austro-saxonnes de Wieliczka et Bochnia exploitées depuis le 13^e siècle. Finalement Carl Glenck se rendit encore dans la région du Rhin inférieur et de la Ruhr, il visita des raffineries de sel à Maastricht et des mines de charbon dans la Ruhr.

La saline de Schweizerhalle vers 1845, dessin au crayon d'Anton Winterlin. A partir de la gauche: saline (groupe de maisons), puits de forage sur les berges du Rhin, probablement une auberge (aujourd'hui Gasthof Saline) et derrière, l'usine de chimie.



La petite-fille de Carl Glenck, Marie Schnetger-Glenck, la fille de son fils aîné Georg, écrivit dans ses mémoires que son grand-père s'occupait avec tendresse de ses petits-enfants: «C'est lui qui m'a emmenée pour la pre-

tions relatives à sa succession. Dans le paragraphe 1 de son testament, Carl Glenck énuméra ses héritiers: son épouse, les cinq enfants encore en vie, Georg, Friedrich August, Henriette (épouse Kornmann), Eduard et Otto



Le massif salifère de Hall (Tyrol): dessin du journal de voyage de Carl Christian Friedrich Glenck.

mière fois au théâtre et la généreuse distribution de cadeaux qui avait lieu à Noël dans la grande maison des grands-parents s'organisait toujours autour de la personne du grand-père qui s'occupait affectueusement de chaque enfant.»

ainsi que son petit-fils Hugo, le fils de sa fille décédée Julie Auguste et du baron von Sekkendorff. Dans le paragraphe 2, il donna une vue d'ensemble précise de ses salines et aborda la répartition de l'héritage.

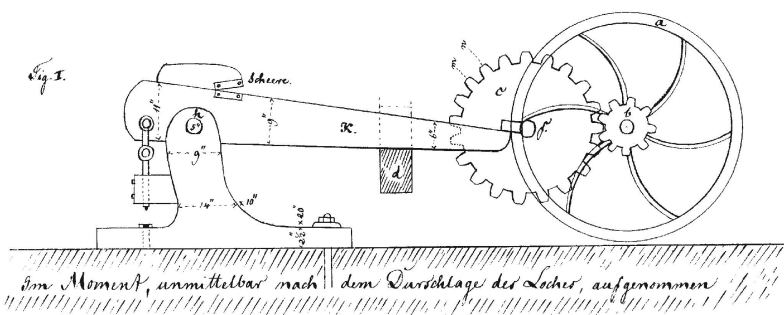
De graves problèmes rénaux

A partir de 1840, Carl Glenck souffrit de problèmes rénaux et d'une affection de la vessie, qui s'aggravèrent de façon alarmante à l'automne 1845. Sentant venir sa fin, le 18 octobre, il décida de rédiger un testament. Cette date était celle de la célébration annuelle de «l'Ordre du Faucon blanc». Dans le document manuscrit de 40 pages, il prit toutes les disposi-

Partage équitable de l'héritage

«Ma chère épouse recevra le premier jour de chaque mois et sa vie durant la somme de trois cents thalers en espèces». Carl Glenck précisa que ce versement ne souffrait pas même un jour de retard. Le passage suivant constitue le cœur de son testament: «A mes cinq enfants nommés au § 1 et à mon petit-fils Hugo, le cas échéant leurs représentants, je lègue l'intégralité de mon patrimoine tel qu'il sera au jour de mon décès et comme je l'ai décrit et défini dans sa forme initiale au § 2, à parts égales et sans que ne soit pris en compte ce qu'ils ont reçu de mon vivant et ce qui a été utilisé par moi-même pour leur éducation.» Les enfants héritèrent de parts égales et aucun soutien financier éventuellement octroyé du vivant de Carl Chri-

Haveuse de l'usine de chaudières à vapeur de la Ruhr: autre dessin tiré du journal de voyage de Carl Glenck.



stian Friedrich Glenck ne devait en être déduit. Avec ce passage, Carl Glenck voulait certainement éviter toute discussion et dispute inutiles entre les frères et sœurs. Ce qui est plus étonnant, c'est que son petit-fils Hugo, fils de sa défunte fille Julie Auguste, fut nommé comme l'un des principaux héritiers, ce qui ne fut pas le cas de sa sœur Anna ou des filles de sa fille Louise. On peut penser que Carl Glenck considérait le jeune Hugo âgé alors de 14 ans comme un candidat prometteur pour l'une des entreprises familiales.

Préserver l'œuvre de sa vie

Au paragraphe 11, Carl Glenck écrit: «En ce qui concerne la cession de parts de la saline, les droits de mes cinq enfants et de mon petit-fils ou de leurs représentants sont limités de manière qu'ils ne sont autorisés de leur vivant à céder leurs parts qu'à des cohéritiers, et en aucun cas à des étrangers. Cependant, dès que l'un de ces héritiers décède et que sa part est transmise à un nouvel héritier, celui-ci n'est plus soumis à cette limitation de cession de part. En revanche, si mes héritiers nommés dans le § 1 sub 2-7. ou leurs représentants devaient décider ensemble et d'un commun accord de vendre la totalité de l'une ou l'autre des salines, cela leur sera possible.»

Ce passage est décisif: les héritiers de la génération d'Otto von Glenck n'étaient autorisés à vendre leurs parts des salines qu'à des membres de la famille – pas à des tiers. Conformément au testament, il leur était éventuellement possible de vendre l'ensemble d'une saline sur décision unanime. La génération des petits-enfants n'était plus liée par ces restrictions. Avec ce paragraphe, Carl Glenck voulait que l'intégrité de son œuvre soit préservée.



Un engagement caritatif

Dans son testament, Carl Glenck prit soin non seulement de sa famille, mais également de différents établissements de Gotha auxquels il légua des sommes importantes comme la crèche (Kleinkinderbewahrungs-Anstalt), l'école libre (Freischule) ou l'association des artisans (Gewerbeverein), à laquelle il voulait donner la possibilité de récompenser des découvertes intéressantes et d'acheter des livres pour la bibliothèque.

Carl Christian Friedrich Glenck mourut le 21 novembre 1845 dans sa maison de Gotha, à l'âge de 67 ans à peine. L'enterrement solennel «de ce magnifique vieil homme qui reposait dans son uniforme de cour paré de ses décorations sous des couronnes de lauriers», laissa un souvenir impérissable à la petite-fille du pionnier, Marie Glenck, alors âgée de neuf ans. Carl Christian Friedrich fut enterré

Ce portrait a été peint après la mort de Carl Glenck.

dans l'ancien cimetière de Gotha. Ni l'Allemagne, ni la Suisse ne firent ériger de monument à sa mémoire. Seules la Hofrat-Glenck-Strasse de Wimpfen et la Friedrich-Glenck-Strasse d'Erfurt rappellent son œuvre.

Les éléments du succès

Carl Glenck a joué un rôle primordial dans l'économie salinière de l'Europe centrale. L'historien des sciences techniques Conrad constata ainsi en 1971: «Les travaux de forage de Carl Glenck et notamment ses succès ont notablement contribué au développement

L'héritage de Carl Glenck: la saline de Schweizerhalle aujourd'hui.



des techniques de forage et à donner à la géognosie l'importance du caractère scientifique de la géologie.» Il a non seulement réalisé des performances techniques exceptionnelles, mais également contribué à modifier le paysage économique. Il n'est pas exagéré de dire que sans Carl Glenck, la concurrence en matière de négoce de sel ne serait apparue en Europe centrale que beaucoup plus tard. En outre, Carl Glenck a posé les bases du succès économique du canton de Bâle-Campagne conjointement avec Stephan Gutzwiller. La saline de Schweizerhalle a été le catalyseur de l'industrie chimique de la région.

L'impressionnant bilan d'une vie

Le bilan de la vie de Carl Glenck est plus qu'impressionnant. Entre 1820 et 1840, il a dirigé près de 70 forages de sel dont quatre ont donné naissance à une saline. Ses résultats reposaient sur d'excellentes connaissances et une vaste expérience pratique dans le domaine de l'extraction de sel. Un autre élément de son succès a été son engouement pour les nouvelles techniques qu'il a su utiliser avec audace. Carl Glenck travaillait de manière très précise et était techniciste dans l'âme. Il attachait peu d'importance au langage fleuri comme en attestent ses lettres et son journal de voyage rédigé vers 1840. Ses documents ne contiennent que des informations techniques et des dessins précis. Carl Glenck ne possédait pas de talent littéraire, il écrivait et dessinait ce qu'il voyait sans fioritures. Il n'a jamais rien publié. On ne trouve pas de mémoires et les lettres encore existantes sont rares. Carl Glenck n'a transmis son vaste savoir technique à la postérité qu'à travers ses usines. Ses connaissances géologiques étaient celles de l'époque. Le mérite de Carl Glenck a surtout été de forer pour confirmer l'hypothèse

selon laquelle il devait également y avoir du sel en Thuringe et en Suisse étant donné la similitude des conditions tectoniques de ces territoires avec le sud-ouest de l'Allemagne.

Possédé par le sel

Outre sa vaste expérience pratique, Carl Glenck était une force de la nature. Au cours de ses sondages, il fit preuve d'une ardeur au travail et d'une volonté de réussir presque surhumaines. Ses contemporains mettaient certainement ce comportement sur le compte de l'obstination, de l'autoritarisme voire même de la folie. Il serait sans doute plus juste d'appeler cela de la fascination. Le sel est un sujet qui ne l'abandonna jamais comme le révèlent les voyages qu'il entreprit en tant que rentier les dernières années de sa vie. Jamais il ne visita de sites touristiques. Il se rendit toujours dans des endroits où il pouvait découvrir et apprendre des choses nouvelles en matière de sel et d'extraction.

L'espoir de faire fortune

Selon Günther Beck, l'espoir de faire fortune contribuait notablement à la motivation de cet infatigable travailleur qu'était Carl Glenck. Lorsque la saline de Wimpfen lui permit d'accéder à la prospérité en partant de «rien» grâce aux gains des fondateurs, il espéra faire d'autres affaires lucratives avec d'autres salines. En conséquence, Günther Beck affirme: «Cela a probablement contribué en partie à son célèbre et incontestable élan créateur.» D'autre part, Carl Glenck vécut régulièrement des phases d'insécurité financière au cours desquelles il continuait à forer par désespoir, avec l'espoir justifié de pouvoir à nouveau stabiliser sa situation financière avec l'une de ses prochaines entreprises.

Une personnalité charismatique

Carl Glenck disposait d'un autre trait de caractère important: une force de conviction incroyable qui lui permit de convaincre ses créanciers à chaque fois que cela était nécessaire. Il réussit toujours à séduire et à convaincre des bailleurs de fonds et des «compagnons de travail» pour ses projets. Il est remarquable qu'il ait réussi à conquérir le consortium d'exploitation de la saline de Weißbach, qui l'avait tout d'abord licencié sans préavis, et à obtenir un contrat particulièrement avantageux qui lui octroyait des tantièmes à vie. Il est aussi étonnant que Carl Glenck ait réussi à enthousiasmer Goethe qui n'était pas convaincu à l'origine. Goethe avait 30 ans de plus que Carl Glenck et était déjà à l'époque où ils se rencontrèrent un illustre poète, un génie universel et une légende vivante.